



L'ETHIOPIE INFÉRIEURE.

metans, les autres Chrestiens. Les hommes cachent avec un linge le bout de leurs parties honteuses, & les femmes se couvrent le corps avec un fin linge de coton, depuis les mammelles jusqu'aux cuisses. Les Portugais ont un Fort en ce pays, à cent & vingt lieues ou environ, en tirant vers le Midy, lequel ils nomment Soffala, ou le Capitaine de Mozambique à un facteur, qui ramasse tout l'or qu'on y peut trouver. La mine de Monomotapa n'est pas loin de là, de laquelle on tire grande quantité d'or; item une forte d'or qui est menu comme de la poussière, mais tres bon & tres pur. Le Gouverneur de Mozambique y envoie tous les ans, deux ou trois fois, des petits bateaux, qu'ils nomment Pangaios, qui costoyent le rivage, & emmenent l'or à Mozambique, ces bateaux sont faits de pieces de bois, liées proprement ensemble, avec des cordes, sans aucuns clous.

*Zanguebar* Zanguebar s'estend du costé de Septentrion, depuis Mozambique, jusqu'à la riviere de Quilimanco, & comprend les Royaumes de Mozambique, de Quiloa, de Mombaza, & de Melinda. Le pays est marecageux en beaucoup d'endroits, & plein de bois: les habitans aussi en sont noirs & frisez, superstitieux, addonnez à devinement & sortileges, dont ils se servent pour tuer leurs ennemis. Le pays de Mozambique s'estend le long du rivage de la mer; à demy lieue de terre, il y a une petite Isle, qu'on appelloit cy-devant Parsio, à laquelle à present les Portugais ont donné le nom de Mozambique, elle a environ demy lieue de tour. Du costé Septentrional de ceste Isle, entre la terre ferme & l'Isle, la mer est fort profonde, & les navires y peuvent estre seurement à la rade. C'est là que les grands navires des Portugais, qu'ils nomment des Caraques, ont accoustumé de s'arrester, afin de rafraischir leurs gens en allant ou retournant des Indes. Il y croist des palmiers, des noix d'Inde, des oranges, des citrons, & des figues d'Inde. Mais on y porte des Indes du bled, du ris, des draps de coton, & autres marchandises, qu'on échange de de l'or & de l'ivoire. Ce pays abonde en bœufs, brebis, chevres, volailles; la queue des brebis est si grosse, & si charneuse, qu'elle vaut une de nos espaulles de mouton. Non seulement la plume des poules y est fort noire, mais aussi la chair, le

sang, & les os mesmes, de sorte qu'estans cuites, elles sont comme de l'encre, mais toutesfois tres savoureuses & delicates. La chair de pourceau est la plus excellente de toutes, de laquelle on permet aux malades de manger, lors qu'on juge que les autres viandes ne leur sont pas propres. Les Portugais y ont un Fort, tant pour se defendre à l'encontre des sauvages qui habitent au pays, que pour conserver leurs navires. Il n'y a point d'eau douce en l'Isle; il la faut aller querir en terre ferme, & la garder au Fort dans des cisternes & reservoirs, ils ont de coutume de s'en pourvoir pour un an ou deux à la fois.

Quiloa est aussi une belle ville, assise en une autre Isle, laquelle combien que l'air n'en soit pas fort bon, ni le terroir fertile, toutesfois ne laisse pas d'estre grandement peuplée, à cause de la commodité de son assiette: autrefois elle a esté habitée par des Mahometans, qui estoient subjeçts au Roy de Quiloa; mais à present elle appartient aux Portugais qui l'ont prise, aufquels elle paye par chacun an quinze cens mars d'or.

La ville de Mombaza est bastie en une Isle, *Mombaza* qui porte mesme nom qu'elle; à nonante lieues ou environ de Quiloa, en tirant vers le Septentrion. Le Royaume aussi de Melinde contient une ville de mesme nom, assise au rivage de la mer, à vingt cinq lieues de Mombaza; où les navires de Cambaja, d'Arabie, & de la mer rouge, ont accoustumé d'aborder, quand elles s'en vont en marchandise. Ce fut le premier Roy, qui receut humainement, & sans fraude, les Portugais, s'en allans aux Indes, qui encor à present leur est bon amy & allié.

Ajana s'estend depuis la riviere de Quilimanco jusqu'à l'emboucheure de la mer rouge. Elle comprend deux Royaumes, assavoir Del & Ade. Le Royaume de Del comprend tout le pays qui est depuis le destroit de la mer rouge, jusqu'au Cap de Gardafu; c'est la partie plus orientale d'Afrique, que Ptolomée a appellée Aromata. Ses principales villes sont Zeyle & Barbora, où plusieurs navires des Indes, de Cambaja, & d'Arabie vont en marchandise. Au rivage du costé du Midy, est le Royaume de Magadoxo, ainsi nommé de sa ville capitale, le terroir en est fertile, & y a plusieurs bons ports, & fort assurez.

L'ETHIOPIE INFÉRIEURE.



*Ses bornes.*

*Congo.*

*Monomotapa.*

Ethiopie inferieure est une partie d'Afrique, dont les anciens auteurs Grecs & Latins n'ont point eu de cognoissance. Vasco de Gama Portugais, en descouvert le premier une contrée maritime; passant aupres, en un voyage qu'il faisoit de Portugal en Orient. Elle a pour frontiere au Couchant, une grande riviere nommée Zaire, qui n'est pas loin de l'Equateur, en tirant vers le Midy, elle comprend la partie Meridionale d'Afrique, qui s'estend au delà du Tropique de Capricorne, jusqu'à l'elevation de 35. degrez. On a accoustumé de la diviser en cinq parts, qui sont le Royaume de Congo, de Monomotapa, les pays de Caffres, Zanguebar, & Ajana.

Congo est un grand, puissant & riche Royaume, distingué en six provinces, sçavoir est Bamba, Sogno, Sundi, Pango, Batta, & Pemba. Il est gouverné par divers Princes & Seigneurs, qu'ils appellent Mani, c'est à dire, Rois ou Seigneurs, y adjoustant le nom de la Seigneurie de chacun, comme Mani Bamba, c'est à dire, le Seigneur de Bamba; Mani Loanda, le Seigneur de Loanda, Mani Coanza, le Seigneur de Coanza, & ainsi des autres. Bamba est comme le boulevard de tout le Royaume, car elle abonde en Soldats, qui sont vaillans & courageux au possible, & s'oppose seule aux ennemis de tout à l'entour. On y leve quatre cens mille hommes, quand la necessité le requiert. On y void un tres grand nombre d'elephans, (qu'ils nomment en leur langue Manza) lesquels sont d'une prodigieuse grandeur, leurs dents pesent deux cens livres. Il y a pareillement des tigres, des buffles, des asnes sauvages, des loups, des renards, des cerfs, des lievres, des lapins, des singes, des chameleons, & des serpens de diverses especes, comme aussi des pourceaux, des brebis & des chevres. On y trouve force civettes, qui est un animal qui ne retire pas mal à nos chats domestiques, seulement il est un peu plus petit; elles jettent un excrement d'excellente odeur, & dont on fait un grand estat. Elle fourmille toute d'oyseaux, comme perroquets bigarrez de diverses couleurs, d'austrieches, de paons, de poules d'Indes, de canes, de phaisans, & de pigeons.

Le mot de Monomotapa, ou (comme les autres le prononcent) de Bonomotapa, signifie Empereur, tellement que le nom du Roy a esté donné au Royaume, tout au rebours de ce qui se fait es autres Royaumes. C'est un pays tres fertile & renommé pour les grains qu'il rapporte. Il est arrosé de rivieres qui donnent de l'or, ses forests sont pleines d'elephans. Les habitans en sont noirs, velus, ont le corps fort agi-

*Afrique.*

le, & prennent plaisir à la guerre. Ils n'ont point plusieurs dieux, mais un seul, qu'ils appellent Mozima. Le Roy de Monomotapa qui estoit du temps de Sebstian Roy de Portugal, embrassa la religion Chrestienne, & fut baptisé; mais peu de temps apres il y renonça, & mit à mort Gonçalve Silva, Jesuite. Ce Royaume s'estend jusqu'au Cap de Bonne esperance. La capitale ville porte aussi le nom de Monomotapa, elle est assise sur la riviere du S. Esprit, & le Roy y tient sa Cour. Le Royaume de Butua, riche en mines d'or, est subjeçt à cestuy-ci. On y void aussi une magnifique maison, nommée Simbal, de figure quarrée, d'une prodigieuse grandeur, & qui est bastie de fort grandes pierres.

La contrée du Cap de Bonne esperance, qui *Caffres* aboutit à Mozambique, du costé d'Orient, s'appelle le pays de Caffres; & le peuple aussi Caffres, qui signifie en leur langue, sans loix, pource qu'ils vivent sans aucunes loix, chacun comme bon luy semble. Ils sont robustes & vigoureux, tant hommes que femmes; noirs, ont les cheveux frisez, peu de barbe, le nez large, & des grosses levres, que quelques uns ont accoustumé de percer, & leurs joues aussi, afin d'y enchasser des osselets, & s'en parer. Les autres se font avec un fer chaud des marques au visage, & par tout le corps, afin qu'il ressemble au damas de diverses couleurs: ils se mocquent des hommes qui ont le visage blanc, & les ont en horreur, comme si c'estoyent des monstres ou des diables. Ceux qui demeurent au cœur du pays, loin de la mer, vivent comme bestes, sans observer aucune religion, ni distinction de temps. Toutesfois ils se plaisent à demeurer ensemble en des bourgs & villages. Chaque contrée à son Roy auquel elle obeit; de sorte que de dix en dix lieues, ou de douze en douze, on rencontre le pays d'un nouveau Roy, & un autre peuple different en mœurs, langue & coutumes; qui est causé que souvent ils sont en guerre les uns avec les autres. Les prisonniers leur sont esclaves, & en trafiquen, de sorte qu'à Mozambique on a un homme, ou une femme, pour deux ou trois ducats; les Portugais y en achètent un grand nombre, qu'ils emmenent de tous costez es Indes. Ils gagnent leur vie à la chasse des elephans, & des autres bestes sauvages, & en mangent aussi la chair, pourtât on y trouve beaucoup de dents de ces animaux, dont ils se font aussi des armes, pource qu'ils n'ont ni fer ni acier. Il y a aussi en ce pays des Antropophages, ou mangeurs d'hommes. Ceux qui habitent pres de Mozambique, & au rivage de la mer, ne sont pas si sauvages que les autres, à cause de la frequentation qu'ils ont avec les marchands Arabes & Portugais; les uns d'entr'eux sont Mahometans,

aaaa

metans,

ULB-Halle MS: B II 3 [2] 11

